

## Coûts de production en grandes cultures :

### Méthode et conditions de valorisation

La maîtrise des coûts de production est un enjeu important face à la volatilité des cours des matières premières agricoles. Le coût de production est un outil de pilotage qui permet d'évaluer l'efficacité économique des pratiques culturales et peut être utilisé pour la gestion de l'exploitation. La marge brute ou nette permet de calculer un solde économique sans évaluer l'efficacité économique du quintal produit. La commercialisation des produits végétaux porte sur des volumes et non pas sur des hectares. La méthode de calcul des coûts de production permet de rapprocher un coût à un prix de vente. Cependant l'utilisation du coût de production doit être faite avec prudence.

Il convient d'être précis dans la définition des coûts de production et dans les résultats obtenus car l'impact sur l'analyse faite par l'agriculteur ou le technicien est très important, surtout en période de crise des marchés.

Le coût de production d'un produit agricole englobe l'ensemble des charges nécessaires à sa production comprenant la rémunération des facteurs de production. Il se subdivise en 3 principaux postes :

- Les charges d'intrants directement affectables et consommées par la culture (semences, engrais, pesticides, taxes sur les produits, assurances sur les cultures, frais d'irrigation)
- Les charges de structure issues des moyens de production (mécanisation, frais généraux, assurances des biens et personnes, fermage, bâtiments et équipements, frais financiers, salaires...)
- Les charges supplétives correspondant à la rémunération de la main d'œuvre familiale et ses charges sociales ainsi que la rémunération des capitaux propres

Pour chaque culture la méthode permet de calculer son coût de production par tonne de produit

#### Un outil avec ses limites :

Quelle que soit la rigueur de l'approche, un calcul de coût de production ne recouvre pas une réalité concrète. La méthode de calcul conduit à faire des arbitrages, car une exploitation est un système complexe avec des interactions entre les productions et leurs moyens de production mobilisés. Donc, séparer les charges pour les affecter totalement ou partiellement à une production induit des biais possibles par rapport à une réalité. Une dépense engagée pour une production peut indirectement bénéficier à une autre sans lui être affectée. Il en est de même pour un investissement ou une délégation de travaux apparentés à un confort ou une commodité de travail. Il sera supporté par une production alors que les autres en seront indirectement bénéficiaires.

Dans un système d'exploitation, la place d'une culture ou d'une production peut être remise en cause en raison de son coût de production. Mais sans celle-ci, les autres productions ne seraient pas aussi performantes ou ne dégageraient pas de revenu.

La méthode ne permet pas d'apprécier la pérennité d'une exploitation n'y même son revenu. Pour baisser un coût de production, il peut être tentant de stopper les dépenses d'investissements comme les améliorations foncières ou les équipements qui apportent du confort de travail ou améliorent sa productivité. La principale limite du coût de production se situe dans les exploitations diversifiées car les impacts entre les productions ne sont pas toujours chiffrables et justement répartis. Le développement d'un atelier peut se justifier pour asseoir la pérennité économique de l'exploitation alors que son coût de production peut augmenter durablement.

Le coût de production simple au premier abord ne doit pas entraîner d'interprétations simplistes. En effet, comparer un coût de production à un prix de marché est tentant mais erroné car il existe des aides de soutiens ou de compensations ainsi que des coproduits (paille, services, laine...). On parle alors de prix de revient qui intègre les primes et les coproduits en déduction du coût de production. De plus, la comparaison des résultats de coûts de production doit se faire avec la même méthode, au risque de commettre des mauvaises interprétations liées uniquement aux différentes méthodes de calculs.

#### **La méthode de calcul en résumé :**

La méthode de calcul des coûts de production en grandes cultures utilise les éléments comptables avec un raisonnement technique qui intègre la gestion du parc matériel et gomme les artefacts fiscaux.

Pour chaque culture, les interventions culturales regroupées par poste sont renseignées en nombre de passage d'outils ou en part de surfaces concernées.

- Travail du sol
- Labour
- Semis
- Epandage engrais, amendement organique, anti limace
- Pulvérisation
- Désherbage mécanique
- Moisson
- Fenaison
- Récolte fourragère
- Transport

Pour chaque intervention et poste correspond un parc de matériel. Le coût de la mécanisation par unité d'usage (heure ou ha) de chaque matériel est calculé sur une durée technique d'usage. C'est la différence entre la valeur d'achat et la valeur résiduelle au terme de la détention complétée par la dépréciation annuelle (amortissement technique). S'ajoutent les frais d'entretien annuel, les charges financières, le carburant. Sont déduites, les recettes générées par de la prestation de service sans la rémunération de ce travail. Ainsi calculé, le coût d'utilisation d'un poste matériel est répercuté suivant son utilisation pour chaque culture. Partagé en CUMA, c'est le coût facturé ou la valeur d'engagement qui est retenu ainsi que le montant d'une prestation de service réalisée par un tiers.

Cette méthode de calcul est appliquée aux installations de stockage et de séchage et aux installations d'irrigation. Les charges des matériels transversaux à l'ensemble des productions comme un

télescopique, des matériels d'entretien de haies, les véhicules de transport sont réparties au prorata de la surface de chaque culture y compris les prairies.

Pour pérenniser son activité, l'exploitant doit tirer un revenu de son travail. Cette composante s'appuie sur une indexation basée sur un standard, le smic net, et sur une valeur du travail en nombre de smic (1.5) pour chaque unité de travail agricole non salarié. S'ajoutent les charges sociales de la mutualité sociale agricole payées chaque année. Les salaires des ouvriers temporaires et permanents sont intégrés pour leur montant supportés par l'exploitation.

L'affectation de chaque poste des charges de structures hors mécanisation (frais généraux, bâtiments, frais financiers) et la rémunération des facteurs de production (main d'œuvre salariée et non salariée) entre ateliers sont basées sur des coefficients. Ils sont établis sur des unités physiques (UGB, ha) selon la nature du système et le type d'atelier (exemples ; bovin naisseur, bovin engraisseur, lait avec transformation...). Des clés de répartition sont utilisées pour les exploitations de polyculture élevage et ont été établies par l'institut de l'élevage dans le cadre des réseaux d'élevage. Elles représentent des rapports de charges entre ateliers ou type de surface.

### **Les résultats des coûts de production d'une vingtaine d'exploitations céréalières ou de polyculture élevage de la Vienne.**

Réparties dans le sud du département de la Vienne, ces exploitations sont conduites en agriculture conventionnelle. Etablis avec la même méthode de calcul et de traitement des données techniques et économiques, l'outil permet de comparer les résultats obtenus entre les exploitations. Pour un premier calcul, les coûts de production ont été réalisés à partir des charges comptables d'une année corrigées des spécificités annuelles liées à des événements exceptionnels d'engagement ou de reports de dépenses. Il en est de même pour les rendements des cultures qui ont pu être ajustés, pour correspondre à une situation tendancielle.

C'est par l'échange des pratiques et des stratégies que les agriculteurs avec leurs conseillers et techniciens identifieront les marges de progrès en comparant les résultats de chaque poste des coûts de production.

Valorisation des résultats :

Le calcul du coût de production permet de mesurer et de comparer l'efficacité économique d'une production indépendamment du prix de marché.

- La méthode facilite le repérage des postes pointés comme améliorables lors de l'analyse économique en se comparant aux résultats des autres exploitations pour une même production.
- Des lors que ces postes améliorables ont été identifiés pour une culture, des pistes d'amélioration peuvent être imaginées.
- A l'issue du diagnostic, des leviers techniques ou des leviers structurels peuvent être actionnés à partir des expériences mises en œuvre par d'autres agriculteurs ou les travaux de recherche et développement. Ils doivent répondre aux objectifs de l'agriculteur mais aussi au contexte actuel de l'exploitation, de ces contraintes, de ses performances et de son environnement.

Par prudence, il convient également de replacer la production dans les équilibres et complémentarités entre les ateliers ainsi que les activités connexes. La méthode des coûts de

production est complémentaire à une analyse globale des équilibres économiques et organisationnels d'une exploitation. Ainsi, le résultat du coût de production peut mettre en évidence l'inadaptation d'une production au contexte pédoclimatique de l'exploitation ou l'inadaptation de certaines pratiques culturales. Cette production peut être remise en cause dans l'assolement. Mais avec l'analyse de la globalité de l'exploitation, c'est un maintien ou un réajustement de sa place dans l'assolement qui peut être fait en raison de ses interactions bénéfiques dans le système d'exploitation.

L'outil analytique des coûts de production est un moyen de repérage et vient en complément de l'analyse globale de l'exploitation. Cette dernière appréhende la pérennité de l'exploitation et permet d'évaluer son développement économique. Un investissement génère un coût supplémentaire et peut conforter l'avenir de l'exploitation.

La combinaison de multiples productions fait la force sociale et économique d'une exploitation. Le gain économique immédiat imaginé par une rapide différence de comparaison de résultats peut être préjudiciable à la pérennité. Nous nous positionnerons plus sur l'intérêt de comparer les résultats pour identifier les pistes d'amélioration par le partage des pratiques et des stratégies individuelles afin de retenir ce qui peut être bénéfique et transposable sur son exploitation.